

STÉPHANE KERVEVAN

LA MARE
AUX DIABLES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530457

Dépôt légal : mai 2026

« Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
À la lisière des nuits

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries. »

L'espérance
Andrée Chédid

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence. »

Venise

« Venise : quelle ville pour les marins !
Tout flotte et rien ne roule.
Un silence divin ! »
(André Suarès)

L'affaire Le Corre, première enquête réalisée par Valère Le Guen à Quimper, avait été une réussite, certes, mais un décès aurait pu être évité si l'instigateur des faits n'avait pas été aussi diabolique. Cependant, pour le procureur de la République et la commissaire de Quimper, ce succès avait retenti jusqu'au treize de la place Vendôme ainsi que dans les bureaux de l'hôtel particulier de celle de Beauvau.

Valère et son équipe n'avaient pas démérité et Marie Legall, leur supérieure, avait demandé à ceux qui le pouvaient de prendre quelques jours de vacances avant la saison estivale. Il ne manquerait pas de problèmes à résoudre ; en particulier durant le Festival de Cornouaille, la « centième édition » débutant le dix-neuf juillet. En temps normal, ce festival attirait déjà une foule de touristes amoureux de la culture bretonne, de sa musique, de ses danses, de ses arts et de sa gastronomie ; la centième serait un événement !

Durant plusieurs jours, la ville bretonne serait le carrefour d'un événement culturel majeur célébrant les traditions bretonnes, mais également de manière plus large la mise en avant de la richesse celtique. Les rues moyenâgeuses et les places de la cité serviraient de scène aux différents « bagadoù », aux groupes folkloriques, aux cercles celtiques, jeux bretons et autres artistes de rue. Les nuits d'été seraient transformées en fest-noz géants entraînant les touristes dans des rondes à l'atmosphère joyeuse. Le moment fort du festival ; le grand

défilé des groupes folkloriques en habits des différentes paroisses de Bretagne, rivalisant de richesse. Enfin, serait mise en avant la Reine de Cornouaille n'ayant rien à envier à miss France.

L'équipe de Valère s'était donc partagé la fin du mois de mai et les quinze premiers jours de juin pour s'octroyer un peu de repos.

Une fois le dossier Le Corre classé pour la police et « dans le sac » à scellés pour la justice, cette dernière devrait prendre le temps nécessaire au traitement de l'affaire dans le calendrier extrêmement chargé du ministère avant de passer en jugement devant la cour d'assises de Quimper.

Valère avait pu lever un peu le pied et consacrer ses périodes de repos et beaucoup de tendresse à Chiara qu'il avait croisée quelques jours après sa mutation à Quimper.

Chiara avait déjà pris beaucoup de place dans la vie du trentenaire. La jeune femme, qu'il avait rencontrée à deux pas de danse de son domicile, avait prévu de rendre visite à ses parents avant le rush estival et avait naturellement proposé à son beau capitaine de l'accompagner à Venise afin qu'ils en fassent la découverte. Elle n'avait pas encore évoqué son compagnon à ses parents et ils allaient en avoir la surprise, une surprise de taille.

Travaillant au musée départemental breton, elle savait pertinemment que juilletistes et aoûtistes allaient investir la capitale de Cornouaille comme chaque année et qu'il fallait également compter depuis quelques années sur les « septembriens », aussi nombreux à fouler les pavés bretons que les vacanciers de la première quinzaine de juillet. La prise de vacances tardives était devenue une aubaine pour les commerçants.

Les parents de la délicieuse Chiara s'étaient installés dans la cité de Venise, vieille de plus de mille cinq cents ans d'histoire ; lorsque le père de Chiara y avait accepté le poste de consul de France, sa mère avait profité de cette occasion unique pour postuler comme professeur au lycée Marco Foscarini et apporter son soutien à l'Alliance française. Cet arrangement permettait au couple de développer des relations sociales à

Venise tout en faisant la promotion de la langue et de l'art de vivre à la française. Sa mère se voyait mal servir de décoration au consulat, Marianne s'empoussiérant sous les lustres de la République. Elle préférait mettre son dynamisme et ses compétences à la disponibilité de l'utilité publique.

Le lycée avait été fondé en 1807 par un décret de l'Empereur Napoléon premier ; et baptisé du nom d'un des derniers doges de la République de Venise. Depuis l'année 2010, il avait adopté l'appellation de lycée Classique européen en écho aux directives du traité de Maastricht reposant sur trois piliers, traité connu de l'ensemble des Européens mais dont peu d'entre eux maîtrisaient le contenu en dehors de la libre circulation des citoyens européens dans le périmètre des pays signataires.

Le jeune couple d'amoureux, en provenance de Brest, était arrivé à l'aéroport de Venise-Marco-Polo en début d'après-midi le dimanche précédent, après un peu plus de quatre heures de voyage avec une escale à Paris. Le complexe aérien, l'un des plus importants d'Italie, avait été construit sur la *terraferma*, à huit kilomètres du centre de la cité des doges, au nord de la lagune, de plus en plus menacée par une mer Adriatique, subissant comme toutes les autres mers du monde, les aléas du réchauffement climatique.

La « sérénissime » avait de plus en plus souvent les pieds dans l'eau ou plus précisément les chevilles pour ne pas dire mollets. Cette sape régulière des fondations de la cité était devenue un sujet extrêmement préoccupant pour les autorités italiennes comme pour l'UNESCO.

Valère et Chiara avaient rejoint le petit hôtel où ils avaient réservé une chambre à quelques encablures du pont Rialto en empruntant un autobus de l'aéroport jusqu'au terminal routier, proche de la cité. Un billet « open » leur permettrait d'utiliser les bus fluviaux pour effectuer leurs déplacements durant leur séjour, moyen de locomotion le plus abordable pour visiter les nombreuses îles de la lagune.

Ils n'avaient pas souhaité passer les vacances au consulat dans le logement de fonction des parents de Chiara, préférant conserver un brin de liberté qui leur permettrait de visiter à

loisir la cité des masques. *Chi va piano va sano*, pensait Chiara pour initier la rencontre de Valère avec ses parents et « et *va lontano* », espérait-elle depuis le coup de foudre inattendu ayant illuminé une vie trop solitaire, uniquement animée par l'histoire et l'art.

Une première soirée à l'invitation de monsieur le consul avait permis à la compagne de Valère de présenter son compagnon à ses parents lors d'un dîner dans un restaurant de fruits de mer au bord du Grand Canal.

Profitant de la fraîcheur de la soirée, les deux couples avaient échangé longuement tout en profitant de la cuisine italienne et d'un « Chianti classico riserva » à la robe rubis, à la fois puissant et aromatique. Comme la France, l'Italie avait une tradition viticole très marquée. Ce sont d'ailleurs les Romains qui avaient planté les premières vignes dans la Gaule antique, le climat s'y prêtant.

C'est légèrement enivré par le vin et l'atmosphère vénitienne que le jeune couple d'amoureux avait rejoint sa chambre d'hôtel. Valère se fit une réflexion ; il fallait savoir être marcheur pour vivre en ces lieux à l'année, tellement ils devaient déambuler dans le labyrinthe de ruelles, de ponts et de canaux qui permettaient de circuler d'un point à un autre. Heureusement que pour les néophytes de carnaval, des panneaux indiquaient aux coins des ruelles les directions principales pour se rendre vers les nombreux monuments et curiosités, encore fallait-il lever les yeux ! La généralisation des téléphones portables avait dû perdre plus d'un touriste.

Durant le vol vers Paris puis Venise, Chiara avait longuement parlé de la cité des doges, éclairant Valère sur les points essentiels à connaître pour réaliser et comprendre une visite enrichissante tout en allant à l'essentiel. Il fallait en effet probablement plus d'une vie pour en découvrir les multiples trésors disséminés dans les coins et recoins les plus surprenants. Un point particulier passionna Valère lorsqu'elle évoqua l'origine du nom de Venise, aussi connu que Paris à travers le monde.

Chiara lui expliqua avec un petit air provocant que le nom de cette ville lacustre venait des Vénètes sans autre précision,

laissant ainsi Valère interdit. Elle n'attendit pas plus de dix secondes de réflexion pour que son compagnon à l'esprit acéré et au bon vernis d'histoire (son père marin aurait évidemment précisé qu'il fallait sept couches de vernis !) ne réagisse d'une contradiction :

— Mais, Chiara, tu te moques de moi ; Vénètes ; c'est le nom du peuple qui en Bretagne s'était installé dans l'actuel Morbihan et qui a donné son nom à la ville de Vannes, n'est-ce pas ?

— Bien vu Valère ; ils faisaient partie des « Vénètes des Gaules », connus des écrits de Jules César dans *La guerre des Gaules*, tu as tout à fait raison mon cher et tendre ! Il les décrivait d'ailleurs ainsi : « Peuple de beaucoup le plus puissant de toute cette côte maritime ! »

— Et alors ? « Quoi que c'est en bretonnisme » ?

— Ce peuple est en fait originaire d'Asie Mineure. Ça n'est qu'à compter du treizième siècle avant Jésus-Christ que ce dernier a migré dans plusieurs régions d'Europe occidentale. Pour faire simple Valère ; il y a les Vénètes de Gaule en Armorique, *veni* signifiant le clan ; le lac de Constance qui s'appelait *Venetus Lacus*, les Venedotis au Pays de Galles, les Vénètes slaves ; et je te donne dans le mille mon capitaine, les Vénètes de Vénétie dans le nord de l'Italie qui ont donné leur nom à la belle Venise.

— Ça n'est pas une blague destinée à m'égarer, un attrape-mouche pour touriste inculte, j'espère ?

— Je dois t'avouer, Valère, que certaines hypothèses ne sont pas démontrées à cent pour cent devant la multiplicité des flux migratoires de l'époque, mais ça donne matière à réflexion. Que représenteront les flux migratoires actuels dans deux mille ans ? Tu serais certainement surpris de l'éventail de tes origines si tu te prêtais à une analyse ADN détaillée.

— Je sais déjà avec quelle magnifique personne j'ai des atomes crochus Chiara, quant à mixer nos doubles hélices, la destinée choisira. Moi, je me sens prêt pour l'aventure nucléotide ; ce qui colora d'un magnifique rose vif les pommettes de la jeune femme, plus amoureuse que jamais.

Valère était heureux d'avoir croisé à un des carrefours de sa vie très animée, l'adjointe au conservateur du musée départemental breton à Quimper. Il prenait toujours plaisir à écouter avec une infinie passion les précisions que Chiara lui apportait régulièrement sur les sujets liés à l'Histoire, la grande comme la petite. Il buvait ses paroles comme on peut se délecter d'une cuillère de miel de lavande ou d'une crêpe dentelle trempée dans du caramel au beurre salé ou de la confiture de lait.

L'atterrissage vers un lieu inconnu est toujours une expérience inoubliable, mais le faire à Venise par une belle journée ensoleillée est spectaculaire pour qui peut l'admirer d'un hublot. L'avion descendit lentement à l'annonce de l'équipage et les passagers purent apercevoir la lagune et Venise aux toitures colorées. Un spectacle aux perspectives prometteuses ! Le pilote chevronné effectua un posé très doux et l'avion roula doucement vers le terminal où plusieurs appareils venant de toutes destinations libéraient déjà leur flot de passagers.

Le jeune couple passa de merveilleuses journées à se promener main dans la main dans la ville aux quatre cent trente-cinq ponts, à naviguer sur les « vaporettos », bus fluviaux permettant de relier les différentes îles de la Reine de l'Adriatique. Le Grand Canal ressemblait, à certaines heures de la journée, à une avenue sur laquelle se croiseraient d'une manière curieusement ordonnée, à l'italienne, tous types de moyens de transport, bus, bateaux-taxis, ambulances, police, pompiers et bien sûr les fameuses gondoles louées par les touristes du monde entier à des prix exorbitants, pour trente minutes et une photographie, elle-même payante. La légende attribuait leur couleur noire à la commémoration des pestes moyenâgeuses, mais ce choix de couleur était plus prosaïquement le résultat d'un décret dogal de 1562, le S de la proue étant le symbole de la toute puissante sérénissime, construite et enrichie sur les échanges commerciaux.

Chiara et Valère flânèrent et visitèrent quelques monuments incontournables.